



FOLIA, FRUCTUS : ACCESSOIRES NATURELS

L'invention des singuliers *Fruits et noyaux* de Dominique Morel procède d'un intérêt pour les plantes, mais plus profondément, témoigne avant tout d'un questionnement sur l'identité sexuelle. Les fruits qu'elle façonne en latex, fibre de verre, plâtre et aluminium, gousses ou baies trop mûres laissant échapper leur noyau ou leur pois, manifestent leur état «d'agent double» en superposant les allusions aux organes sexuels humains et la description du système reproducteur des plantes (dont bien sûr le but n'est pas scientifique). Ces références, il faut le souligner, ne comprennent aucune déviation monstrueuse, comme par exemple les créations tératologiques de Joan Fontcuberta.

Si les noyaux magnifiés de Greer séduisent par leur somptuosité et leur sensualité, les oeuvres de Morel jouent d'un aspect plus brut, plus organique, où émerge le côté sombre de la sexualité. La série a évolué vers une sexualisation de plus en plus accentuée des sculptures, à l'origine orientées vers le végétal, comme les *Fruits et noyaux* no 1 et no 3. Ainsi, dans le *Fruit et noyau* no 3, une gousse métallique s'ouvre pour libérer des pois innocents façonnés en latex; le contraste des textures insolites surprend et captive. Le *Fruit et noyau* no 1, quant à lui, laisse tomber une amande de latex à la surface presque veloutée de son enveloppe d'aluminium. La plasticité du latex entre en conflit ouvert avec la froideur de l'aluminium; la réunion contradictoire du métal et du caoutchouc préfigure l'évolution subséquente vers l'affrontement des formes masculines et féminines. Plusieurs oeuvres postérieures de la série des *Fruits et noyaux* exposent ouvertement leur androgynie : les épines menaçantes du *Fruit et noyau* no 9 sont contrebalancées par les rondeurs accueillantes du plâtre. Le *Fruit et noyau* no 8 pourrait avoir une forme pleine - proche de la noix de coco - s'il était refermé sur lui-même; mais il prend une toute autre allure puisque le germe (de plâtre) est apparent. Sa pointe insistante, qui s'adapte parfaitement à son enveloppe, rappelle l'incomplétude des sexes mais leur possible réunion alors que d'autres, comme le *Fruit et noyau* no 12, nie absolument cette possibilité⁴.





Dans son travail, l'artiste s'est constamment intéressée aux échanges entre l'intérieur et l'extérieur, aux surprises que pouvait receler une forme close. Les momies qu'elle fabriquait il y a quelques années, les formes délicates et irrégulières traversées par de très fines baguettes de bois étaient construites en fonction d'un cœur. Puis le centre s'est révélé, est devenu plus important que son enveloppe; dans une oeuvre récente, le centre s'évide complètement. L'évidence de l'absence est béante.

Formellement, la série des Fruits et noyaux présente une certaine parenté avec les oeuvres de l'artiste britannique Richard Deacon, faites d'acier et de rivets, articulant les vides et les pleins; leur incontestable anthropomorphisme se mesure à la froideur de l'acier. Mais Deacon dessine dans l'espace avec ses sculptures, alors que Morel leur attribue une densité organique qu'elle aère en les trouant; la référence anthropomorphique y est irréfragable.



Fruit et noyau no 3,
1991, fibre de verre,
aluminium,
50 x 200 x 150 cm.
Coll. de l'artiste.
Photo Josée Lambert.